

# LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE

Siège : J. Rey, Villa Costecalde, Impasse Massilia, 83120 Sainte-Maxime. Tel : 06.12.61.67.72

<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 47 - juin 2012

**Dernière nouvelle**  
Notre président a obtenu des journalistes de Thalassa qu'ils citent notre association au cours de l'émission enregistrée le 18 mai à Ste maxime... Bravo ! La preuve sera projetée à l'AG.

## HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

L'hiver s'est passé avec son cortège de coups de vent, mais avec aussi des grands moments de pétrole en Méditerranée.

Vous trouverez dans ce Canard Vapeur un très passionnant récit d'Arielle Kassim.

Nous vous proposons une visite de l'exposition *Phares* au Musée de la Marine en septembre.

Bon vent pour cet été !

JACQUES REY

## VISITE DU MUSÉE DE LA MARINE

Le Musée national de la Marine présente du 7 mars au 4 novembre 2012, une exposition temporaire originale consacrée à l'univers hors du commun des phares. Repère indispensable pour les navigateurs, prouesse de technologie et d'architecture, mythe et inspiration artistique, le phare est un symbole de toute histoire maritime.

Le bureau de l'Association vous propose la visite de cette exposition : le **mercredi 26 septembre** 2012. Le rendez-vous est fixé à **10 h 45** pour une visite débutant à 11 h avec un guide. À l'issue, vers 12 h 30, nous irons nous restaurer au Cercle de la mer (péniche de la Royale, située au pont d'Iéna) où Jacques a négocié un repas (plat, dessert, café) pour 25 € par personne dans ce cadre exceptionnel. Nous demandons à tous les membres intéressés d'envoyer à Jacques un courriel de confirmation (pour un groupe, le coût d'entrée et de 8 € par personne).

Pour ceux qui ont fait des transats, le bulletin météo de RFI, que distillait Arielle Cassim à 11 h 30, était toujours un moment de grande attention. Quand tous les noms des zones météo s'égrenaient – Madère, Canaries, Cap Vert – et qu'enfin on arrivait à Alizés Ouest pour entendre que l'alizé était établi... quel bonheur ! et l'on disait : Merci Arielle, qui nous avait rassurés avec sa voix chaleureuse.

« Pendant des années sur RFI, j'ai parlé de vous ; je vous ai rencontré, interviewé, que vous soyez du monde de la voile, de la plaisance, de la marine marchande ou de la marine nationale... Aujourd'hui cette aventure et ces rencontres se poursuivent sur Seableue.fr » Arielle Cassim

## UNE CHANCE INCROYABLE :

### LE SUD DE L'AMÉRIQUE À BORD DE DARWIN SOUND !

1999

Tout comme les Alakalufs, ces nomades de la mer, nous avons erré dans les canaux de Patagonie et Ayayema, leur dieu du mal, nous a laissé pénétrer ces lieux mystérieux. Si leurs canots étaient fabriqués avec le *coigüé*, notre ketch est high tech. À bord du Darwin Sound nous sommes allés jusqu'aux pieds de ces glaciers qui viennent mourir poussés par une force ancestrale et disparaître à tout jamais. Mais ici, dans cette terre du bout du monde, nous n'avons pas rencontré de patagons, nous n'avons pas aperçu la moindre trace de fumée, celle même qui inspira à Magellan le nom de Terre de Feu. Seuls des piafs de sternes, des vols lourds d'albatros, les vrombissements d'ailes de canards vapeur, le chant de phoques discrets, et les jeux de dauphins enchantés ont été notre cadre de vie l'espace de quelques jours dans ce monde de l'extrême.

Mais avant de nous aventurer dans cette terra incognita, il nous fallait aller saluer ce cap emblématique et majestueux : el cabo de Horno.

Oh ! combien de capitaines et d'hommes d'équipage ont ici vu leur vie s'engloutir dans cette masse liquide, à cette frontière où les deux océans, Pacifique et Atlantique, s'entrechoquent pour s'écraser sur les derniers pics de la Cordillère des Andes. Découvert par Schooten et Lemaire en 1616 et baptisé du nom d'un de leur village, ce cap est le témoin impassible de milliers de naufrages, mais pour nous, ce 29 janvier, il se revêtera de son plus bel aspect.

6 h du matin, le 28 janvier... Nous quittons Ushuaïa, la ville la plus extrême de l'Argentine. Une ville de 30.000 habitants, devenue un pôle touristique et une victime du duty-free. Elle est la porte de l'Antarctique. Dans son port, de gros paquebots sont en escale, avant le grand show collectif. Et à l'opposé dans sa large baie, le Centre Nautique accueille quelques voiliers, qui pour les uns sont de passage, et pour les autres des habitués, amoureux des terres australes et qui embarquent des passagers pour des rencontres exceptionnelles. Le temps est calme et contraste avec les 50 N de vent qui la veille giflait le canal Beagle et la ville blottie au bas de ces sommets enneigés, pistes de ski pour sportifs avertis.

À bord de Darwin Sound nous partons vers un objectif exaltant. Le skipper, Yvan Fauconnier, est un de ces illustres marins du grand large, avec qui l'idée de naviguer dans les 40° et 50° paraît surmontable ; son co-skipper, Ronan Legoff, a toute la fougue et le talent de ces bretons qui allaient à la conquête de terres lointaines, et à bord Alain, Dany, Gilles, Jean, Jean-Jacques, Max et moi-même, un équipage en quête d'émotions.

Dans ce bout du monde tourmenté que se partagent le Chili et l'Argentine, la frontière se trouve au milieu du canal Beagle. Fritz et Darwin s'étonneraient de la surveillance réciproque qui y est faite. Poussés par un vent d'Ouest, nous descendons ce canal vers Puerto Williams, longeant sur notre droite la grande île chilienne Navarino et à gauche la Terre de Feu. Yvan note que le sondeur ne réagit pas très bien au milieu du canal – l'eau qui occupe aujourd'hui cette vallée glaciaire est composées de couches de différentes températures et trouble le bon fonctionnement du sondeur.

3 h 30 plus tard, Puerto Williams apparaît comme un charmant village de montagne avec son église et ses petites maisons aux toits bleus. Ici l'Armada règne en maître, et un gros bateau noir est mouillé telle une sentinelle à l'entrée du village. Après quelques manœuvres, nous accostons à couple du *Micalvi*, devenu le Yacht Club du village le plus extrême du monde. Il s'agit là d'un ancien ravitailleur allemand d'avant la Première Guerre mondiale, pour lequel un retour vers l'Europe eut été fatal. Laissé gracieusement aux Chiliens, le *Micalvi*, du nom d'un quartier-maître de l'Armada chilienne, effectua par la suite de multiples missions dans cette contrée souvent inconnue. Il finit ses jours désarmé, immobile, devenant ainsi un précieux point de rencontre pour ces « oiseaux de passage » en mal des confins fuégiens.

Amarrés au ponton, un voilier anglais, un voilier allemand, un voilier français (après avoir bourlingué autour du monde, le capitaine et sa famille ont choisi de se faire construire une maison à Puerto Williams), un bateau mené par trois jeunes femmes, et Darwin Sound, le 5° bateau en escale. Nous avons juste quelques heures devant nous. Yvan aimerait ne pas traîner, mais il sait qu'il faudra un certain temps pour obtenir les papiers d'entrée au Chili. Un contrôle vétérinaire, une visite du Service d'immigration... Les formulaires remplis, nous sommes autorisés à descendre du bateau et à aller visiter ce paisible village aux pieds de Los Dientos de Navarinos, où les rencontres sont insolites, telle celle d'un jeune Belge arrivé jusqu'au Sud du continent en stop avec l'intention d'y installer une petite auberge. Nous découvrons une banque, un super mercado où trouver de cet excellent vin chilien, et même un cyber-café au grand bonheur de l'équipage ! Yvan, un habitué du coin, nous emmène chez Carmen pour un repas de soupe de poissons, de pommes de terre et de carottes, et du plat typique mélange de haricots blancs, de maïs, de saucisses et de poitrine fumée ; et au dessert, un délicieux gâteau marbré à la crème de café.

À 14 h 30, Yvan récupère les autorisations de navigation et nous mettons le cap sur le Horn. Nous quittons tranquillement Puerto Williams, que nous reverrons car il est le passage obligé pour les formalités d'immigration. Le vent s'est maintenant levé et c'est sous voile que nous continuons notre

descente du canal Beagle. Nous continuons de longer Navarino et laissons à gauche l'île Picton. Une épave plantée au milieu du canal est une image déroutante ; il s'agit là du bateau bibliothèque des mormons qui aurait pris feu. À la barre, Jean évite de justesse une large bande de kelp. Ces longues laminaires sont la grande crainte des navigateurs, elles font en moyenne entre quinze et vingt mètres, voire parfois plus.

Nous avons 60 milles à parcourir, Yvan a son idée pour le mouillage de la nuit. À 18 h, nous dépassons Porto Toro le village le plus Sud du monde où 35 habitants vivent de la pêche de ces gros crustacés, les Centollas. Le vent s'est établi à 22 N et nous avançons vent arrière à environ 8 N. La mer est bleu marine, le ciel est en ce moment complètement dégagé et une très longue bande de kelp luisant au soleil souligne les contours de l'île. La route est encore longue et nous dînerons en mer d'un curry de poulet mijoté par Alain. Vers minuit, sous une nuit étoilée et dans un calme délicieux, légèrement troublé par quelques dauphins, nous mouillerons dans la caleta Martial, dans l'île Herschell. Deux bouées sont fixées ici en permanence. Nous nous amarrerons solidement à l'une d'elles.

Au petit matin nous quittons ce refuge, qui a été aussi celui de Roland Jourdain venu ici lors du dernier Vendée Globe réparer son rail de grand voile dans des conditions beaucoup plus musclées que ce temps calme qui nous a été accordé. Nous sommes au milieu des îles Wolaston. Les lumières jouent avec ces îles à la végétation luxuriante d'un vert surprenant par rapport à ces froides contrées. Sur l'une d'elles nous distinguons un poste de garde qui a joué son rôle dans la guerre des Malouines. Yvan nous dit apercevoir les aiguilles de l'île Horn. Nous nous glissons entre ce chapelet d'îles par des détroits étonnants ; nous effleurons ces rochers sauvages et verdoyants, et au détour d'une baie découvrons deux plus petits voiliers qui font aussi route vers le Horn. Sur notre route, l'île Maxwell, et la perfide île Hermite, sur laquelle nombre de marins se perdirent la confondant avec le Horn.

Il nous reste encore quelques milles à parcourir avant de surmonter cette frontière, barrage liquide entre l'Atlantique et le Pacifique. Malgré de clémentes conditions, la mer commence à se former, jouant de toute sa force, imperceptiblement elle s'enfle, respire, souffle, se gonfle à nouveau et gagne de la puissance en tournant autour du globe sans obstacles. Nous prenons un cap assez large pour revenir ensuite en ligne directe sur le Horn. Yvan attentivement suit la vague de dépression dans laquelle nous nous enroulons. De plus en plus précise une île se définit sur un ciel gris contrasté de nuages blancs. Un soleil lumineux éclaire pour notre passage un cap vert et brillant, fraîchement lustré par une précédente ondée. Au choc de la houle sur la coque contraste un grave silence à bord de Darwin Sound. Nous sommes subjugués, non par la puissance que peut évoquer ce rocher, mais par la force de l'imaginaire qui se confond avec le réel, contourner le cap ! une grande fierté face à ce mythe, un moment unique tant dans la joie que dans la douleur du souvenir.

Nous sommes le 27 janvier par 55°58 Sud 67°14 Ouest, il est 11 h 40, le vent souffle à 30 N et Darwin Sound à l'aise contourne le Horn d'Ouest en Est, mené par un équipage qui connaît bien cette zone de navigation. On admire ici ce cap inébranlable qui depuis des millions d'années fait face à cette masse liquide. Gilles se souvient de son grand-père qui appartenait à un corps de Marine et qui a franchi le Horn ; 75 ans plus tard, il se sent encore rempli d'émotion.

Sur le prolongement du rocher on peut apercevoir une petite maison ; c'est celle de Gonzalo Sepulveda. Il est le gardien du phare, l'homme le plus Sud du monde ; avec sa femme Ingrid, leur fille Jennifer qui a 2 ans et leur petit chien, ils vivent avec les oiseaux de mer et n'ont de visite que les touristes qui viennent faire valider leur passeport de ce joli tampon décoré de pingouins. Pendant deux ans Gonzalo devra veiller les éclats du phare et vivre avec le souvenir de ces marins disparus en mer, représentés ici par une stèle en forme d'albatros, ou encore par une plaque de mer érigée par l'Association des Capitaines Cap-Horniers. Par VHF, Ronan avait donné rendez-vous à Gonzalo, malheureusement par manque de temps et en raison de la dépression qui nous poursuivait, nous ne pourrions débarquer, laissant la petite famille dans cette solitude du grand Sud.

Notre retour vers le canal Beagle ne sera pas sans peine. En empruntant le Passo Mar del Sur, nous passons entre les îles Deceit et Herschell, subissant alors un bon coup de vent dans ces fameux 40° rugissants. Notre objectif est maintenant d'aller nous abriter dans le tout petit port de pêche de Porto

Toro, que nous atteindrons vers 17 h ce samedi 27 janvier. Le vent est encore puissant dans la baie, et sur le ponton nous attend un garde chilien. Le mouillage sera très délicat et, sous les ordres d'Yvan, le bateau sera amarré très sûrement au bout de ce ponton plus habitué à recevoir des petits bateaux de pêche aux centollas.

La star locale est un personnage jovial et prolix, fidèlement dessiné par Titouan Lamazou ; pêcheur de centollas, il nous amusera par ses mimiques et dans son espagnol local essayant de nous expliquer après un bon whisky comment se pratique cette pêche aux casiers. Un peu plus tard, le grand père nous amènera les deux jeunes garçons de sa fille. Le vent est maintenant complètement tombé, le bateau dessine une ombre à la lueur des étoiles, pas un bruit, la nuit se fait calme, et dans leurs seaux les crabes offerts par le grand père s'agitent timidement.

7 h du matin, le 28. Des pas précipités sur le pont, un bruit de moteur, un cordage qui grince et le lent balancement du bateau. J'ai peine à me lever, ma couchette est tiède, Yvan avait mis le chauffage pour la nuit. Mollement relevée sur mes coudes, je vois défiler par le hublot un paysage encore gris et je m'interroge sur un retour futur dans cette petite île blottie au bout du monde. Une odeur de café. Le bonheur d'un départ vers l'inconnu, vers les canaux de Patagonie.

### La Patagonie

Le début des Andes patagoniennes commence en Argentine à la latitude du 39° Sud près du Pino Hachado ; elles descendent sur 2.000 km jusqu'à la Terre de Feu. Les sommets des montagnes se situent entre 2.000 et 3.000 m et les vallées en forme de U ont été creusées par l'érosion glaciaire. Après des millions d'années, la glace a laissé place à des fjords que nous allons maintenant emprunter à bord du ketch Darwin Sound.

Laissant Porto Toro tout à son éveil, nous dépasserons Puerto Williams et continuerons notre remontée du Canal Beagle au moteur ; le soleil pour l'instant est généreux, faisant briller les cimes enneigées et réchauffant un air un peu frais. À 13 h, nous déjeunons d'une salade composée. Très habitué aux croisières, Yvan avait admirablement organisé ses menus de produits locaux frais et agréables, salades, tomates, bœuf argentin, mouton, poulet, fruits et bien sûr d'excellents vins d'Argentine et du Chili. Notre après-midi consistera en une remontée tranquille du canal Beagle, laissant à tribord Ushuaïa avant d'entrer plus avant dans la tentacule N.O. du canal. Sur notre droite, un bras du canal s'enfonce jusqu'au glacier Yendegaya. Dans ce couloir le vent atteint 35 à 40 N, puis mollit en contournant la montagne et suivant le relief passe cette fois au NNE. Le baromètre descend rapidement à 992 HP. Il nous faudra trouver un mouillage bien abrité pour notre première nuit à l'intérieur des canaux.

Puis conformément à la climatologie locale, le vent va se calmer et le canal va devenir miroir que grifferont les albatros avec leurs larges ailes noires. Dans cette situation météorologique jamais établie, c'est maintenant une énorme masse nuageuse qui est en travers de notre route ; accompagnée de vents puissants, elle accélère notre route Ouest. L'air qui vient du Nord est chargé de la chaleur de la pampa argentine et nous adoucit le visage.

À la VHF les deux gardes femmes de la petite cabane aperçue au bord du canal, discutent avec Ronan et nous souhaitent la bienvenue tout en contrôlant nos déplacements. Yvan a choisi d'affaler et de traverser au moteur ces fortes rafales. Surplombant la chaîne glaciaire un élégant pic blanc surveille notre route.

Vers 18 h 45 nous passerons au pied de l'impressionnant glacier Holanda, qui déverse sa langue bleue jusqu'au canal principal. Sur notre droite nous admirons la chute du glacier Romanche, et ne tardons pas à pénétrer à l'intérieur du Bahia Romanche qui lui fait face. Ici, feu Peter Blake, ami d'Yvan, à la barre d'un bateau océanographique, a repéré un mouillage très abrité ; il suffit de le retrouver. Le jeu en valait la chandelle. Dans une toute petite baie, Jean-Jacques, sous les conseils avisés d'Yvan, rentre le voilier par l'arrière ; tandis que Ronan et Alain, descendus dans l'annexe auront pour mission d'amarrer le bateau à l'aide de longues haussières aux arbres de cette forêt fuégienne. On ne sait jamais avec ces fameux vents catabatiques, il ne faut pas que le voilier dérape. Posé dans son écrin, Darwin Sound ne sera pas inquiété.

ARIELLE CASSIM

